

## «Les médicaments ne servent à rien dans un estomac vide»

La lutte contre le sida ne passe pas seulement par les médicaments mais aussi par l'alimentation. C'est le message de la spécialiste suisse **Clarence Loosli**, en mission en Haïti, à l'occasion de la Journée mondiale, le 1er décembre.

### FEMINA: Sur le terrain, la vie des Haïtiens s'améliore-t-elle?

**Clarence Loosli:** J'avais visité Haïti il y a douze ans et il me semble que la pauvreté s'est encore aggravée. Mais, malgré les difficultés, les organisations humanitaires agissent. Le Programme alimentaire mondial distribue désormais des rations de nourriture pour 10% de la population, soit 800 000 personnes. Et en parallèle, des hôpitaux fournissent gratuitement les médicaments contre le sida.

### Alimentation et médicaments sont-ils donc liés?

Oui, il s'agit d'un duo inséparable. Les nutriments et les aliments énergétiques permettent de reconstituer et de maintenir le système immunitaire, ce qui aide l'organisme à mieux se défendre contre les maladies opportunistes. Les études montrent que les antirétroviraux sont mal absorbés si le patient est malnutri. Pour simplifier, disons qu'un médicament n'a aucun effet dans un estomac vide.

### Assurer ce lien entre les deux, c'est justement votre job...

Vous savez, j'ai rendu visite à des séropositifs qui ne parvenaient

### UN RÊVE D'ENFANT

Après son diplôme de l'Institut d'études du développement à Genève, Clarence Loosli se spécialise en management et analyse des politiques publiques. Comme elle est attirée par le contact avec les gens, elle obtient aussi son diplôme d'infirmière. C'est avec ce bagage à la fois théorique et pratique qu'elle s'investit dans la lutte contre le sida auprès de la communauté migrante africaine du bout du lac. Depuis janvier, elle a été mandatée par le Gouvernement suisse auprès du Programme alimentaire mondial en Haïti afin de démontrer que médicaments et bonne alimentation sont indissociables pour combattre le sida. Née au Bénin, Clarence Loosli, 46 ans, a réussi à réaliser son rêve d'enfant: travailler dans l'humanitaire sur les traces de Bernard Kouchner.



PHOTO: MYRIAM RAMEL

Pour Clarence Loosli, les dépistages sont encore insuffisants.

même pas à se lever de leur lit. Quelques mois plus tard, grâce aux rations alimentaires et aux médicaments, ils étaient debout et s'activaient dans la maison. Ils étaient méconnaissables, c'était magique.

### Repérez-vous des progrès dans la prévention du sida?

D'après les chiffres, le sida est en régression. Il toucherait 4% de la population. Mais il faut relativiser cette baisse parce qu'elle résulte peut-être d'une forte mortalité des personnes infectées ou des lacunes du dépistage. Je veux croire qu'elle traduit aussi les efforts de prévention! Une vaste campagne s'adresse aux mères pour qu'elles fassent le test de dépistage durant la grossesse. Si le virus est détecté avant la 28e semaine, on peut éviter que le bébé soit infecté. Ensuite, en cas d'allaitement, il existe encore 12% de risques de transmettre le virus aux nouveau-nés.

Difficile, pour les mères, de ne pas allaiter...

Le lait maternisé est cher et l'eau potable rarement disponible. Même la stérilisation des biberons leur pose un gros problème... Plusieurs Haïtiennes m'ont aussi confié que si leurs voisins venaient à savoir qu'elles n'allaitaient pas leur bébé, elles seraient montrées du doigt ou traitées comme des femmes de mauvaise vie.

### Les habitants trouvent-ils toujours honteux d'être séropositifs?

Sur ce point, Haïti est très en retard: la stigmatisation y est plus forte que ce que j'ai vu partout ailleurs. Un homme m'a expliqué qu'il préférerait mourir plutôt qu'on sache qu'il était malade! Des personnes viennent en cachette chercher leurs rations alimentaires en pleine nuit pour que nul ne se doute qu'elles sont infectées. J'ai même vu des propriétaires jeter des locataires à la rue, des maris abandonner leur épouse séropositive et vice versa.

Propos recueillis par Marylou Rey